

Cette page peut être consultée en ligne à l'adresse <https://racingstub.com/articles/2265-l-abecedaire-de-la-saison-2007-2008-2-4>

L'Abécédaire de la saison 2007/2008 (2/4)

☆☆☆☆ (0 note) 📅 16/06/2008 05:00 📍 Bilan 👁 Lu 14.723 fois 👤 Par matteo 💬 2 comm.



Edgard Loué © Kibitz

Deuxième partie de l'abécédaire de la saison 2007-2008 du Racing. Un abécédaire qui n'en manque pas (d'air).

G comme Gènes

« On ne peut pas dire que Grosso ait renié ses gènes et sa race. » ([Jean-Marc Furlan](#) 🗨, philosophe postsocratique)

La Ligue 1 fleure parfois l'odeur nauséabonde de l'Orange pourrie. En pleine hystérie banderolesque, le manager général-entraîneur du Racing s'est autorisé une sortie pour le moins « borderline » à l'issue du match contre Lyon. A la limite du dérapage incontrôlé, voire du macaroni trop cuit.

A sa décharge, JMF aura probablement cru que les DNA étaient un journal consacré à l'acide désoxyribonucléique. Cependant, la génétique selon Furlan contient à l'évidence un fond de vérité : c'est ce qu'en adeptes de la science amusante nous allons nous attacher à démontrer.

Si Fabio Grosso consomme quotidiennement trois pots de gomina, se tord de douleur au moindre coup de vent, roule en Vespa sans casque, boit du café à rendre un éléphant tachycardiaque et est champion du monde, c'est qu'il n'a pas renié ses gènes.

Si, après avoir été relégué comme joueur avec Bastia, Lens et Saint-Seurin puis comme entraîneur avec Troyes, Furlan est descendu en Ligue 2 avec le Racing, c'est qu'il n'a pas renié ses gènes.

Si le Racing Club de Strasbourg connaît sa troisième relégation en moins de dix ans et doit une nouvelle fois repartir à zéro, c'est qu'il n'a pas renié ses gènes.

Si certains joueurs ont brillé par leur résignation et leur absence de révolte, c'est qu'ils n'ont pas renié leurs gènes.

Et si, malgré une nouvelle désillusion, malgré la valse des joueurs et des entraîneurs, malgré la marchandisation du football et le pognon-roi, quelques irréductibles se sentent du haut de leur tribune encore et toujours concernés par le sort de ce club, c'est aussi qu'ils ne renient pas leurs gènes.

H comme Hummel

Équipementier sportif dont le chevron emblématique est devenu avec le Stimorol et la Carlsberg le symbole du Danemark triomphant.

C'est à Monsieur Hummel, que l'on imagine volontiers débonnaire comme tous les Danois, que l'on doit la première tempête dans un verre d'eau de la saison strasbourgeoise. Rappelons tout d'abord que Monsieur Hummel est devenu à l'été 2007 le nouvel équipementier du Racing après que Monsieur Adidas, tout auréolé d'une réputation de « partenaire historique », a estimé qu'il n'était plus bon pour ses actionnaires de s'occuper de clubs aussi insignifiants que le RCS et qu'il serait mieux pour lui de concentrer ses efforts sur la vente de maillots rouges siglés FFF d'une laideur sans nom. Soit.

Monsieur Hummel n'était pas un inconnu dans la maison Racing : beaucoup se souviennent encore du magnifique maillot dont il s'était fendu lors de la saison 2003-04, après avoir succédé au triste Monsieur Asics de sinistre mémoire.

Beaucoup d'espoir entourait la nouvelle livraison de Monsieur Hummel : la déception n'en fut que plus grande. Premier choc : les couleurs, qui évoquent plus celles d'un club du sud de la France dont l'acronyme commence par O et se termine par M que celles du vénérable

centenaire alsacien. Second effet kiss-cool : le maillot, à la couleur déjà pas très heureuse, se voit abominablement défiguré par le carré blanc de taille démesurée du principal sponsor du club. Branle-bas de combat dans le microcosme : le Racing ne peut décemment pas porter haut et fort les couleurs de l'Alsace ainsi vêtu. Moultes contributions et pétitions circulent, qui pour le retour du bleu roy traditionnel, qui contre la présence de l'immonde logo à fond blanc.

Après de nombreuses tergiversations, la décision susceptible de ménager la chèvre et le chou tombe : le maillot extérieur blanc devient le maillot domicile, et le maillot domicile bleu devient le maillot extérieur.

La fa(r)ce est ainsi sauvée : le Racing évoluera avec le maillot le moins laid possible à la Meinau. Et à l'extérieur, tout le monde s'en fout (ce que semble ignorer la société France-Pare-Brises).

Il ne reste plus à espérer que Monsieur Hummel se rende à l'évidence : ce maillot est un chat noir, et il est impératif d'en changer si l'on veut espérer pouvoir remonter. A la place, pourquoi pas un maillot rouge flamboyant, histoire de déclencher une nouvelle tempête et de déridier une avant-saison qui s'annonce morose ?

I comme Indiana Jones

Héros d'enfance des jeunes trentenaires, revenu tout récemment relever les compteurs.

Vous l'ignorez peut-être, mais le Racing dispose de son propre Indiana Jones en la personne de [Philippe Ginestet](#). Arrivé aux commandes du Racing en décembre 2005, Indiana Ginette s'efforce de suivre pas à pas les traces de l'archéologue au chapeau mou.

Pour sa première véritable saison à la tête du club, ses aventuriers, perdus au fin fond de l'arche, ne revirent jamais la lumière et précipitèrent l'équipe en Ligue 2 (sans que les nazis n'y soient pour rien, il convient tout de même de le préciser).

Ceux qui assistèrent aux matches la saison suivantes savent le mérite qu'a eu le Racing à s'extraire de ce temple vraiment maudit qu'est la Ligue 2. Et pour fêter la remontée, tournée générale de cervelle de singe en sorbet !

Episode 3 : Indy Fifi a-t-il fait une énorme Connery en embauchant Fufu ? En tout cas, la dernière croisade se termine très mal. A croire que le maintien en Ligue 1 est devenu le nouveau Graal du RCS.

Qu'attendre du quatrième opus dont le titre qui évoque un « royaume du crâne de cristal » laisse dubitatif ? Faut-il comprendre que Ginestet cherche à s'attacher les services de Petr Cech ? Que Camadini souffre de la maladie des os de verre ? La réponse en suivant cette saison de Ligue 2 Orange 2008-09 qui s'annonce comme étant de la balle atomique !

J comme Jeu

Rappelons qu'avant d'être un sport, une profession, un business, une passion, un opérateur de capitalisation des activités humaines, un ciment social, un opium des peuples et un formidable spectacle, le football est avant tout et fondamentalement un jeu.

Le football est un jeu. Ceux qui assistèrent régulièrement aux purges footballistiques proposées par le Racing version JPP face à des adversaires d'une indigence à faire passer la Grèce 2004 pour le Brésil 1970 peuvent sincèrement douter de la véracité de la sentence. Difficile de trouver la trace d'un match plein, accompli, satisfaisant du point de vue du jeu sous l'ère Papin, même s'il est vrai que pour proposer un spectacle de qualité il faut être deux.

Cette saison à la Meinau, il y aura eu du jeu, du vrai, tout au moins lors de la première moitié de saison. Il y aura même eu quelques parties flamboyantes (Auxerre, Lens ou Saint-Etienne) dont on avait oublié le goût depuis les belles victoires de la bande à Niang et Pagis ou de l'équipe menée par Kombouaré.

[Jean-Marc Furlan](#) est un coach qui aime le jeu, c'est indéniable. Il est même de ce point de vue l'antithèse absolue d'un [Jean-Pierre Papin](#) au discours abscons et aux schémas tactiques à géométrie variable. JMF s'efforce de privilégier l'offensive et d'éviter que son équipe ne subisse le jeu, comme l'ont souligné les Cahiers du Football sitôt la saison terminée : "Strasbourg relégué malgré trois buts passés au troisième du championnat, après avoir réservé autant de pions à Auxerre, Toulouse, Lille, Rennes et Saint-Étienne. Strasbourg relégué avec la dixième meilleure attaque de L1, et un seul but de moins que Nancy. Après Troyes la saison dernière, relégué en marquant un but de plus que Rennes, quatrième, on espère que Furlan retrouvera vite un club pour assurer le spectacle l'an prochain." Ce club, c'est donc le Racing. Football-champagne tous les vendredis soirs en 2008-09 ?

K comme Karim

Karim Benzema, jeune attaquant français prometteur dont tout porte à croire qu'il sera bien meilleur que Thierry Henry.

Karim ne foulera pas la pelouse du stade de la Meinau l'an prochain. Pas plus que Grégory, Mamadou, Samir, Jérémy, Marouane ou Yoann qui est de retour en France.

Ou plutôt, si : Karim Dahou (Nîmes), Grégory Legrand (Reims), Mamadou Baldé (Clermont), Samir Bertin d'Avesnes (Bastia), Jérémy Pinvidic (Brest), Marouane Imaghri (Sedan) et Yoann Tribeau (Angers) se présenteront à Strasbourg l'an prochain avec leur équipe.

Putain de Ligue 2.

L comme Loué

« Longtemps après que les poètes ont disparu, leurs chansons courent encore dans les rues... »

Un événement capital s'est produit au coeur de l'hiver dans la discrétion la plus totale : le départ d'un joueur mythique dont l'influence sur les générations futures dépassera de loin le cadre du ballon rond. Ce joueur légendaire qui mérite de figurer au firmament des étoiles strasbourgeoises, c'est bien entendu Edgar Gnoleba Loué.

Il est généralement admis que, si le premier album du Velvet Underground se vendit peu, tous ceux qui l'eurent acheté formèrent un groupe de rock. Il en va de même pour Edgar Gnoleba Loué : une part infime des habitants de cette planète le virent évoluer sous le maillot strasbourgeois, mais ils en furent tous marqués à jamais. Des sociétés secrètes ont vu le jour, au sein desquelles on répète inlassablement dans des caves sombres et humides les fameux enchaînements intérieur-extérieur du pied du maître. Certains adeptes passent des journées entières à tenter de reproduire à l'identique la fameuse frappe placée entre l'angle de la surface de réparation et le poteau de corner, plus connue sous le nom de « coup-franc de Racing-Troyes 2006 ». D'autres, possédés par l'esprit sacré, consacrent leurs nuits à des transes sauvages rythmées par les beats de Zouk Machine et arrosées de rhum-orange à profusion. Les t-shirts floqués « 23 » se multiplient en ville. Des nouveau-nés sont baptisés du prénom du messie. L'esprit de Loué est partout. Et pour longtemps.

« Longtemps après qu'Edgar eut quitté Strasbourg, sa légende court encore dans les tribunes de la Meinau... »

M comme Meinau

Stade qui porte le nom de son quartier strasbourgeois d'implantation, qui est utilisé par le Racing Club de Strasbourg depuis 1914 et qui sera livré à l'appétit des bulldozers et autres croque-béton à l'horizon 2013.

Le Stade de la Meinau a vécu. Ces jours-ci, le président Ginestet présentait son projet d'Euro-Stadium (désignation en lice pour le titre de nom de stade le plus beurk de France), un gigantesque complexe mêlant surfaces commerciales et stade de foot ultra-moderne, porté pour l'essentiel par des fonds privés. Un projet qui paraît être tout autant dédié à répondre à la frénésie de consommation des foules modernes qu'à permettre aux fans du Racing d'assouvir leur passion pour le club.

Indéniablement, ce nouveau stade à venir fascine. Il devrait permettre au RCS d'entrer de plain-pied dans le foot-business du XXIème siècle en proposant au spectateur-consommateur toutes sortes de services tous plus inutiles les uns que les autres.

L'enthousiasme est palpable chez les plus jeunes : enfin, Strasbourg serait dotée d'un stade high-tech qui n'aurait rien à envier à ses modèles d'outre-Rhin, avec la ribambelle de Carrehouf, MacGronalds et Mega-RCS-TM-Store qui vont avec.

Les anciens, élevés au grand air dans l'artisanale Meinau, sont plus dubitatifs, et ils n'ont pas tort. Quoi de plus laid qu'un stade perdu au milieu d'une zone commerciale sans âme dans une périphérie anonyme ? Bien sûr, ils se rendront à l'Euro-Stadium, mais avec moins d'excitation qu'auparavant, nostalgiques de leur vieille Meinau et des belles heures qu'y aura vécu ce club qui n'est déjà plus tout à fait le leur...

matteo